

- DNA EDITION DE HAGUENAU
- SECTEUR DE HAGUENAU

par Céline Rousseau, publié le 23/10/2012 à 05:00

Haguenau Des sacs recyclés made in Alsace

L'affaire est dans la Dosch



Carole Gassmann (à gauche) et Odile Ehrbar ont vendu leurs tout premiers sacs en matières non-biodégradables en novembre dernier. Elles comptent d'ici peu en produire au moins 200 par mois. PHOTO DNA – FRANCK KOBI

La maroquinerie italienne n'a qu'à bien se tenir : les Dosch, fabriqués en Alsace avec des matériaux non biodégradables, débarquent. Bâches publicitaires, airbags ou tissus de store trouvent ainsi une seconde vie.

- Edition de Haguenau
 - Secteur de Haguenau
 - Haguenau

Elles sont en général entassées au fond d'un hangar, à prendre la poussière. Pourtant, le prix souvent élevé des bâches publicitaires en PVC fait que, même périmées, les entreprises rechignent à les mettre à la poubelle. Vouées à l'incinération, leur recyclage est, de plus, polluant... et donc payant.

Deux Alsaciennes ont pourtant trouvé une solution pour contenter les patrons, le tout associé à une démarche estampillée développement durable.

Depuis l'année dernière, Odile Ehrbar et Carole Gassmann transforment en sacs design les bâches et autres kakémonos (des panneaux souples et plastifiés pouvant être déroulés) qu'elles récupèrent dans les entrepôts. Intelligemment redécoupés, entourés d'une ceinture de sécurité (sortie d'une casse automobile ou plus généralement des rebuts pour non-conformité d'un fabricant) qui fait office de bandoulière, ces matériaux non-biodégradables s'offrent ainsi une seconde vie. Airbags, stores en tissu ou vestes en cuir peuvent d'ailleurs subir la même mue : « Le principal est que cela soit résistant, insiste Carole Gassmann. Nos sacs doivent être solides, et donc durables. »

Jules, Odile et compagnie

Les produits étiquetés Dosch sont ensuite susceptibles de revenir à leur point de départ, dans leur entreprise. Les bâches réapparaissent sous forme de sacs promotionnels aux formes et aux tailles variées — la besace Jules, l'arrondi Odile, l'asymétrique Carole, le pochon Joël ou le grand cabas Candice. Mais d'autres objets aux couleurs de la maison comme des protège-documents ou des porte-clés peuvent être créés. « En interne, les sacs peuvent par exemple servir aux commerciaux pour transporter leur ordinateur ou leurs produits, le reste peut être offert en cadeau pour les clients ou lors d'une fête de Noël », détaille Odile Ehrbar.

Les particuliers de « 7 à 77 ans, hommes ou femmes » peuvent se procurer des Dosch dans une dizaine de points de vente en Alsace, et bientôt dans les magasins de l'enseigne Chausty. Pour eux, en plus de l'aspect recyclage, c'est la mention made in France — ou plutôt made in Alsace — qui fait la différence. « On revendique notre identité alsacienne », affirment les deux associées — Dosch signifie sac en dialecte. Et pour compléter la demande de traçabilité, les produits seront tatoués d'un flash code qui permettra de raconter l'histoire de l'objet, « que la bâche vient d'un musée du coin et la ceinture d'une Simca 1000 », sourit Odile Ehrbar.

L'entreprise créée en juin dernier est officiellement basée à Mundolsheim, et l'atelier de création a été implanté en mai à Haguenau, dans la zone de l'aérodrome. La fabrication proprement dite est confiée à un artisan maroquinier de Plobsheim ou à une entreprise haguénovienne qui fabrique des articles de puériculture et qui compte dans ses rangs des couturières d'expérience. Enfin, pour les coutures à plat (celles des tabliers par exemple), Odile Ehrbar et Carole Gassmann font appel à l'établissement et service d'aide par le travail du Sonnenhof, à Bischwiller.

Le prix et le sens

Fabriquer les Dosch en Alsace « permet de réduire l'empreinte carbone tout en privilégiant les emplois sur place ». Mais ce choix a un prix : il faut compter entre 50 et 120 euros pour acquérir un sac. « Il y a des gens que cela choque car nous récupérons la matière première, reconnaît Odile Ehrbar. Mais il faut rapporter cette somme au prix du travail en France. Nos produits sont des modèles uniques, personnalisables, faits main et pas par un enfant indien ou chinois. Nos clients achètent du sens. » La seule entorse au « 100 % alsacien » est la graine de tagua, de l'ivoire végétal, qui décore chaque sac : elle vient d'Équateur où elle est façonnée par une association de femmes que soutient depuis longtemps Odile Ehrbar.

Visiblement, la démarche plaît. Au début du mois, à l'occasion du rallye de France, des sacs nés de la bâche promotionnelle de la Ville de Haguenau datant de l'édition 2011 se sont vendus comme des petits pains — même si seulement deux d'entre eux portaient effectivement le visage de Sébastien Loeb. « On ne s'attendait pas à ce que cela marche aussi rapidement », reconnaissent les deux amies, d'ores et déjà en compétition pour le 6^e trophée Idée Alsace, une association qui promeut les entreprises régionales qui s'engagent dans une démarche de développement durable.

De l'idée aux premières ventes, le temps est en effet vite passé. Les deux femmes se sont rencontrées en 2006 — Carole Gassman était alors une cliente d'Odile Ehrbar, dirigeante de l'entreprise Adax'O de Mundolsheim, spécialisée dans les éco-produits — et l'envie de travailler ensemble les titillait. Mais il a fallu attendre l'été dernier pour que le concept de Dosch voie vraiment le jour : en deux semaines, Carole Gassmann a confectionné une dizaine de modèles à partir d'anciens kakémonos de l'entreprise de sa comparse. « J'aurai pu en faire cent ! », plaisante-t-elle. En business woman aguerrie, son amie a décidé d'en sélectionner trois, de les produire à petite échelle et de les proposer lors des portes ouvertes de son entreprise, en novembre 2011. « Ils ont fait un tabac, alors on s'est lancées ! », racontent-elles.

Un élève à former

La motivation et la complémentarité des deux femmes ont fait le reste : Odile Ehrbar, 47 ans, s'occupe de la récupération du matériel et de l'aspect commercial (« je ne suis pas du tout couturière ! »), tandis que Carole Gassmann, 51 ans, planche sur la conception, la production, les tests de matières... Traductrice de métier, cette brune dynamique installée à Drachenbronn est aux anges : petite-fille de couturière et nièce de cordonniers, elle assure « revenir à ses premières amours » : « J'ai toujours dit qu'un jour je ferai des sacs. J'en faisais déjà pour mes poupées ! »

Mais même si Carole Gassmann passe de plus en plus de temps à l'atelier, les séances de travail communes calées le vendredi après-midi et le samedi ne suffisent plus pour faire face à la demande. L'entreprise sort en moyenne une cinquantaine de sacs par mois, « mais à moyen terme, il faudrait en produire 200 par mois, annonce Odile Ehrbar. Nous devons passer dans une phase de mini-industrialisation. » Pour cela, les associées ambitionnent de former en alternance un élève en maroquinerie — il existe une école dans le Jura et une à Paris — qui pourrait ainsi se consacrer uniquement à la production de Dosch. Plus de 1 000 m² de bâches sont déjà en attente dans l'atelier. Et pas question de les laisser prendre la poussière.

www.dosch.fr